[redacted] 5713

1re Année. — N° 1 [redacted] 1er Juillet 1883.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL
DES SCIENCES OCCULTES
PHYSIOLOGIQUES,
PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES
Paraissant le 1er et le 15
de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un an 1
Six mois ......
Union postale .. 14
Le N° .... 50 centes

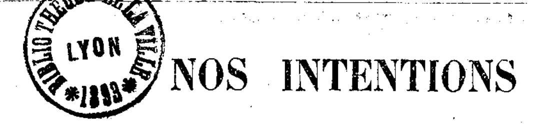
BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts
se paient
d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5
EXPERTISE

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, Lyon.

ENVOYER MANDATS
ET
quelques lignes d'écriture
à étudier



NOS INTENTIONS

Elles sont bonnes, chers lecteurs! Vous être utiles et agréables, voilà le but auquel nous tendons.

Ce que nous voulons en fondant ce journal, le seul du genre, tout au moins le croyons-nous, c'est vous initier à la connaissance de vous-même et à celle des autres; c'est vous enseigner les grandes lois de la nature, celles qui sont écrites à chaque page de cette dernière; c'est vous apprendre ce que vaut la vie par elle-même, en ses rouages, sa raison d'être, et son but à atteindre; et, enfin, vous soulever le voile de l'inconnu, ce vertige qui vous attire et repousse tout à la fois. A la création, nous demanderons la clef de ses mystères les plus cachés, à la mort celle de ses secrets les plus insondables, au cœur, ce qu'il a de plus grand et de moins dévoilé, à l'esprit, ce qu'il a de plus élevé et de moins compris; et cette tâche, tout à la fois lourde et légère, lourde, car notre responsabilité est grande; légère, puisque vous enseigner sera plaisir pour nous; nous l'entreprenons sans crainte ni frayeur, sachant tout l'intérêt que comportent les révélations que nous avons à vous faire.

Notre œuvre est donc, avant tout, une œuvre de propagande et de vulgarisation; de propagande, en ce que nous tenons à partager avec tous les trésors scientifiques dont notre bonne étoile nous a faits les possesseurs; de vulgarisation, puisque nous cherchons à répandre des sciences trop oubliées depuis longtemps. C'est un champ nouveau que nous ouvrons à l'esprit du jour et notre désir le plus ardent est qu'on veuille bien y venir glaner : ce travail, d'ailleurs, nous a été demandé par nombre de nos disciples et, c'est leur vœu que nous réalisons en l'édifiant. Il sera la suite et le complément de notre enseignement populaire; nous en serons l'âme, mais désireux de le varier autant que possible, nous accepterons le concours de ceux de nos lecteurs dont les études, faites, pourront nous aider dans notre entreprise, nous ne disons pas que nous insérerons tout ce qui nous sera envoyé, mais le plus que nous pourrons.

Notre enseignement portera d'un côté sur les sciences physiologiques, étude de l'homme par lui-même; de l'autre sur les sciences occultes, étude des forces cachées de la nature; les deux mouvements ne faisant qu'un dans le magnétisme universel : dans la création, tout se tient et se relie en un seul et même mouvement; voilà notre point de départ.

Assez longtemps, ces sciences ont été reléguées à l'arrière-ban de nos mœurs, pour que nous leur rendions, enfin, l'hommage qui leur est dû; assez longtemps, on les a accusées d'erreur et de superstition, pour que nous les montrions dans la vérité de leurs principes, et cherchions à leur rendre la place qu'elles doivent occuper dans toute société respectueuse d'elle-même. Les ignorants et les avantageux d'eux-mêmes les dénient, nous le savons; mais que peut leur autorité dans une question qu'ils ignorent et que nous affirmons après l'avoir expérimentée?

Les aveugles, eux aussi, nient les couleurs, *faute de les voir*; en sont-elles moins pour cela? Non! leurs yeux perdus et impuissants à la lumière ne peuvent les distinguer, sans les empêcher d'être; ce qui met leurs dénégations à néant. Il en est de même des intelligences, il y a les myopes, les borgnes et les aveugles. Disons le mot, les sciences dont nous nous faisons les apôtres sont couleurs et ceux qui les dénient, myopes, borgnes ou aveugles d'esprit.

Disons aussi que, ayant vieilli dans leur mode d'enseignement, elles ne se trouvent plus à la hauteur de l'esprit du jour, lequel les méconnaît, faute de les comprendre. Je ne saurais mieux expliquer ma pensée que par l'exemple suivant :

Un père a laissé à son fils un vêtement dont l'étoffe se trouve être de mode à l'heure présente et d'une beauté telle qu'on ne saurait en trouver la pareille. Il veut l'utiliser, et comme il est à peu près de la taille de son père il le met : tolle général! Et c'est à qui rira de lui et de sa tournure. Désolé, mais décidé à l'utiliser quand même, il l'envoie à son tailleur pour qu'il le mette à la mode du jour; il

n'est alors plus assez de voix pour le complimenter, plus assez d'envieux pour le lui convoiter.

Ce vêtement, ce sont les sciences dont nous parlons, démodées de style, mais quand même véritables en leur autorité propre; on en a perdu la clef et leur langage est devenu incompris, là est tout le mystère ! Mais, qu'on les sorte de leur gangue, qu'on leur fasse un esprit à la hauteur de celui du jour, et elles y auront bientôt repris la place qui leur revient, cela je le certifie et assure par avance.

C'est ce travail de rénovation que nous entreprenons aujourd'hui, avec d'autant plus d'espérance, que la soif de l'inconnu est celle qui nous mène à l'heure présente : chacun a ses superstitions, ceux qui nient comme ceux qui croient, et nier une chose sans la comprendre, est une superstition ; une superstition à l'envers, si l'on veut, mais une superstition : c'est un gant retourné, je l'accorde, mais quelque retourné que soit un gant, ce n'est jamais qu'un gant!

Notre enseignement sera donc large et bien compris. L'intérêt de tous y primera le nôtre. Point de ces exhibitions personnelles, où le moi de l'auteur perce à chaque mot, rien de ces racontars intimes qui laissent le lecteur froid, et nuisent au récit général, aucune de ces exagérations de mérite personnel que disent les impuissants; mais des voies bien tracées, des définitions bien arrêtées, des principes bien classés.

Voici notre programme :

Les sciences occultes et les sciences physiologiques dans toutes leurs branches, les unes préparant l'enseignement des autres, et les autres achevant l'enseignement des unes. Le magnétisme sous toutes ses formes et dans son acception la plus grande. Nous le prendrons dans son occultisme et dans son universalité, dans son mouvement terrestre et animal. Nous en donnerons la théorie et la pratique; l'esprit de sa théorie et la théorie de sa pratique. A la philosophie des anciens, nous demanderons les vérités que notre époque ignore, trésors qu'ils cachaient sous le voile de leurs symboles. De la médecine nous donnerons ce qu'elle peut avoir d'original et d'aventuré, laissant aux praticiens, vieillis dans la routine, les aveuglements de cette dernière. Nous ferons de la thérapeutique occulte et magnétique et tiendrons nos portes ouvertes à toute idée nouvelle. Ce que nous tenons à établir, c'est que nous sommes indépendants et sans parti pris; connaissant nos droits et ceux des autres, tant au point de vue de la loi qu'à celui de notre autorité propre. Nous n'accepterons que ce qui sera écrit avec tact et politesse, notre feuille étant, avant tout, respectueuse d'elle-même. Ce qui sera de nous, nous le donnerons sous notre responsabilité; ce qui sera des autres, nous le donnerons sous la leur. Du plagiat, il n'en sera pas parlé chez nous; nous l'ignorons et ne voulons pas le connaître. Le droit de critique sera le nôtre, et nous en userons avec autant de mesure que de réserve. Nous nous défendrons, mais n'attaquerons jamais, nous discuterons mais ne disputerons pas; ayant en mépris tout ce qui est trivial et vulgaire, tout ce qui sent le bouge et le carrefour.

Répondant à son titre, notre journal évoquera tout ce qui lui semblera utile, curieux et intéressant; parlant pour tous et non pour les érudits seulement. D'avance, nous acceptons toutes les polémiques courtoises et pouvant éclairer le lecteur; aux autres nous ne répondrons pas. Quant à notre système, *il nous appartient* et nous saurons le prouver!

En dehors de nos données personnelles, nous parlerons de tout et de tous avec autant de mesure que d'impartialité, et de même, sans intention blessante ni besoin de dénigrement, nous répondrons aux critiques qui nous seront adressées : il y a place pour tous au soleil de la publication, et nous avons en mépris tout ce qui sent l'envie basse des impuissants. Ce que nous voulons, c'est réformer ce qui penche sur sa base, et non le détruire; c'est édifier et propager ce qui nous semble bien, et non frapper sur les autres pour nous grandir : nous n'avons honte de personne et les moins élevés peuvent venir chez nous ils y seront bien reçus, s'ils sont honnêtes et capables.

Notre œuvre sera donc tout à la fois exceptionnelle, curieuse et amusante, utile, intéressante et scientifique. Quant au système que nous préconisons, il est nôtre, son auteur étant notre directrice, Mme Louis Mond.

Nous parlerons de tout un peu : théâtre, nouvelles du jour, petits cancans, etc., et, quand nous serons assez avancés, nous établirons des concours et types à trouver.

Sitôt que le journal aura pris son essor, et que nous serons en passe de le faire, nous créerons un ordre, ou société, dont le but sera de nous unir tous en une même famille et nous le diviserons en deux branches, celle des sciences physiologiques, et celle du magnétisme.

Enfin, nous illustrerons nos types, ce qui sera d'un grand secours pour l'intelligence de nos sciences et le journal, lui-même, subira toutes les modifications et augmentations voulues, à mesure que le

---

Feuilleton du *Magicien*. N° 1.

LE MAGNÉTISME

MIS A LA PORTÉE DE TOUS

COURS EN DOUZE LEÇONS

Par Mme Louis MOND.

Introduction

— Croyez-vous au magnétisme?

— Comme on croit à soi-même!

— Moi, non!

— Il existe cependant, et nous ne pouvons le nier, puisqu'il y a des gens qui le pratiquent et le mettent en œuvre chaque jour; je puis même dire avec succès et pleine réussite.

— Jonglerie, que tout cela! — Jonglerie et rien de plus!

— Jonglerie... cela vous plaît à dire, mais il existe et, depuis près d'un siècle, il est connu et accepté partout. C'est un médecin du nom de Mesmer qui l'a découvert et mis au jour, ou renouvelé, si vous voulez, car il était connu des anciens et mis en pratique chez eux. Ils en avaient même la clef d'une façon plus complète que nous, puisqu'ils en connaissaient l'esprit, tandis que nous n'en avons que la pratique, plus ou moins bien comprise, plus ou moins étendue, suivant ceux qui le pratiquent et professent. Leurs pythonisses n'étaient que des somnambules et leurs magiciens des magnétiseurs plus habiles que ceux de nos jours. Depuis sa découverte, il a bravement fourni sa carrière, prôné par les uns, dénigré par les autres, glorifié par ceux-ci, traqué par ceux-là, mais toujours debout et marchant, sans jamais s'arrêter, dans la voie du progrès qu'il parcourt la tête haute et en se faisant connaître sous ses différentes formes, aussi diverses que multiples. Ici, c'est la lucidité ou clairvoyance somnambulique qui y découvre, à l'aide de la seconde vue, ce que l'homme ne peut voir de lui-même et en s'aidant des yeux de son corps; là, c'est le traitement des maladies les plus rebelles, effectué sans autre secours que le sien; c'est la catalepsie et l'extase, deux états d'être des plus curieux à étudier, et bien d'autres qu'il serait trop long de vous énumérer ici. A l'heure présente, M. le docteur Charcot, professeur à la Salpêtrière, en fait sous le nom d'hypnotisme; un peu, il est vrai, comme M. Jourdain faisait de la prose, sans le savoir; mais il en fait, et ses affirmations contraires ne sont qu'un appoint de plus à l'actif du magnétisme, dont l'autorité est trop bien assise aujourd'hui pour que les dénégations de ses adversaires le puissent faire déchoir de la notoriété qu'il a su s'acquérir.

Après Mesmer, beaucoup d'autres s'en sont occupés, MM. de Puységur, Deleuze, Aubin Gauthier, Teste, Charpignon et bien d'au-

nombre des abonnés s'accroîtra : que chacun nous fasse un peu de propagande et nous serons bientôt à même d'en agrandir le format.

A nos cent premiers abonnés, nous donnerons le titre de fondateurs et les relèverons de toute augmentation de prix, quelles que soient les modifications apportées au journal.

Et maintenant, salut à nos aînés de la presse ! sans distinction de nationalité ; leur demandant à tous, concours et bienveillance, tout en les assurant de notre bon vouloir à leur égard. Nous serons toujours prêts aux services qu'ils nous demanderont, à la main qu'ils nous tendront et nous ferons l'échange avec ceux qui le désireront, puissions-nous trouver chez tous la sympathie que nous leur apportons !

La Rédaction.

NOTRE SYSTÈME

ET LES

GRANDES LOIS DE LA NATURE

Entrée en matière

Avant nous, les sciences physiologiques — y compris la graphologie la toute première — étaient sans système avéré. Chacun les traitait à sa guise, leur donnant plus ou moins de portée suivant que celui qui s'en occupait leur donnait plus ou moins d'importance, suivant qu'il les comprenait plus ou moins bien ; mais, de base, point, et, en ce qui est d'elles, chacun courait à l'aventure ; de là, le dénigrement dont elles étaient et sont encore victimes ; de là, le peu de valeur qu'on leur accorde et l'espèce de mépris dans lequel elles sont tombées : nul ne pouvait en donner le principe et la raison d'être, donc, elles n'étaient qu'une fiction qu'on devait laisser aux sots et aux ignorants, ce qui est logique en soi. Mais ce qui n'est qu'endormi se réveille quand l'heure en est venue, et celle de ces dernières a sonné au timbre de la rénovation. Desbarrolles est le premier qui ait tracé leur voie dans l'arène nouvelle et c'est à lui que revient la gloire de ce réveil. Mais, s'il a élucidé l'œuvre de M. D'Arpentigny, s'il s'est fait un système personnel, celui des trois mondes, que je reconnais être un progrès réel, il n'a pas élucidé la question au point de vue général ; travail que nous avons fait nous-mêmes et qui est celui que nous apportons.

Ce travail c'est notre système et il ne relève que de nous. Certains ont voulu s'en emparer et pour tâcher de le faire leur il n'est sorte de dénigrements qu'ils n'aient cherché à déverser sur notre tête, nous accusant de leurs méfaits propres et de leur ignorance avérée. Mais qu'importe à celui qui connaît son chemin et y marche droit sans détourner sa vue du but à atteindre qu'on mette des obstacles sous ses pas puisqu'il sait s'en faire un marchepied pour arriver : c'est ainsi que nos procès avec M. Michon nous ont donné nos droits de maîtrise et mis en relief ; c'est ainsi que les attaques non-motivées de son successeur, M. Adrien Varinard, nous ont rappelé à la mémoire de tous et donné, à nous, l'occasion de nous rappeler à celle de beaucoup, tant en France qu'à l'étranger. On nous traque, donc nous sommes à craindre ; on nous dénigre, donc nous sommes fort ; on nous envie, donc nous sommes riche et largement doté ; sans cela on nous laisserait végéter tout à notre aise, comme nous laissons végéter les autres, et nous sommes fier de l'acharnement avec lequel on nous poursuit car il est hommage rendu à notre mérite. Si nous n'étions pas une autorité réelle en graphologie, M. Varinard ne se serait pas amusé à se faire notre plagiaire, surtout à s'en vanter ; et comme ce plagiat est une de nos gloires, nous comptons l'établir ici de manière à ce que personne n'en ignore : comme on connaît les hommes on les estime et nous rendons à M. Varinard toute celle qu'il mérite !

Aussi ignorant de nos moyens que M. l'abbé Michon lui-même, ce dernier n'a eu d'autre but en édifiant son système de dénigrement contre nous que de nous perdre dans l'esprit du public pour s'emparer plus facilement de nos principes, afin de les faire siens : rien n'étant en dehors de ces derniers comme édifice solide ; de là, son envie et ses petits procédés à notre égard. Si l'on doutait de ses intentions, dont l'esprit de convoitise perce à chaque mot qu'il nous adresse, ses aveux, tant soit peu naïfs pour un ancien magistrat, suffiraient à les établir ; car, à quoi bon dénigrer les gens, si ce n'est pour établir son autorité propre sur la leur. Nous avouons humblement n'avoir nul besoin de l'amoindrir, le trouvant assez petit comme cela.

Notre autorité établie, passons à notre système.

(A suivre). L. Mond.

---

tres, dont vous trouverez les noms dans presque tous les livres qui traitent du sujet. Les autorités de notre époque auront été M. le baron du Potet, mort il y a deux ans, et M. Charles Lafontaine, aujourd'hui le doyen des magnétiseurs ; le premier spiritualiste en ses croyances magnétiques, le second positif et rationnel. Tous deux ont fait école et je donnerai la préférence à celle du dernier comme étant, de tous ceux dont j'ai lu les ouvrages, celui qui, dans sa manière de voir, s'est le plus approché du principe vrai du magnétisme. Ce que je vous donne ici, c'est mon opinion dégagée de toute partialité.

— Je vous crois, ma confiance en vous étant entière ; mais, jusqu'à ce jour, je n'ai vu que des faiseurs qui s'amusaient des gens, et, dès lors, vous comprenez... Mon docteur, lui-même, lequel est un homme capable et des plus érudits, m'a dit qu'il ne fallait pas croire à tout ce qu'on en disait, attendu que ceux qui s'en occupent ne sont que des charlatans et faiseurs de dupes dont il faut se méfier ; que tout ce qu'on dit en sa faveur est faux, et il n'y a de certain, selon lui, que ce qui le dément. Je dois vous dire aussi qu'il m'a avoué ne s'en être occupé que pour en rire et s'amuser ; il aurait peur, m'a-t-il dit, de porter atteinte à sa réputation s'il avait l'air d'y croire et de s'en occuper ; vous comprenez qu'après cela...

— J'ai moins d'esprit que votre docteur mais je suis plus assuré en mon intelligence qu'il ne me paraît l'être dans la sienne ; autrement dit, je ne suis pas assez savant pour dénigrer de parti-pris tout ce qui n'est pas de moi ; mais je possède mon magnétisme assez à fond pour vous initier à ses plus secrètes arcanes, si vous le désirez ; affaire de quelques leçons, seulement : cela vous va-t-il ?

— Comme un gant fait à ma mesure ! La question magnétique est à l'ordre du jour et je ne serai pas fâchée de m'en rendre compte par moi-même.

— Alors, c'est dit, et nous allons commencer un cours en règle ; quelque chose de plus intéressant que le rire de votre docteur, critique sans portée. Je ne vous demande qu'un peu d'attention, vous laissant libre de m'interrompre chaque fois que vous ne comprendrez pas ou aurez une observation à me faire.

— Permission dont j'userai largement, étant avide de tout ce qui me semble pouvoir percer les ténèbres qui nous entourent. Quel est le but de toutes choses ? Voilà ce que je voudrais savoir, car il me semble impossible que de si grands problèmes nous aient été posés sans que leur solution n'ait été mise à notre portée ; croire le contraire serait, selon moi, faire injure au père de la nature ; de là, mon besoin de savoir.

— Votre ambition est grande, mais je crois pouvoir la satisfaire ; ce sera un peu long, mais que vous importe, puisque ce que j'ai à vous dire est aussi curieux qu'intéressant. Nous allons jouer avec les forces de la nature comme un équilibriste avec ses balles ou ses couteaux.

— Eh bien ! à demain, et nous commencerons, si vous le voulez bien ?

— C'est dit et entendu !

(A suivre).

CHIROGNOMONIE PRATIQUE ET USUELLE

Etudes de l'homme par la forme de sa main

PRÉFACE

Deux sciences disent l'homme par sa main, la chirognomonie et la chiromancie. La première s'occupe des formes, la seconde des lignes. Les deux se complètent, mais en se distinguant ; et toutes deux n'ont qu'un seul et même système, celui que nous avons édifié et dit être nôtre.

Nous donnerons les deux, mais en commençant par la chirognomonie, laquelle sert de base à la chiromancie.

Ainsi classé, notre travail sera plus facile au lecteur.

Avant d'entrer en matière, deux mots des origines de la chirognomonie. Elle est due à M. le capitaine d'Arpentigny, et a pour base l'étude du caractère de l'homme par celle des formes de sa main ; c'est ce dernier pris sur mesure et dévoilé par un pouce plus ou moins long, une paume plus ou moins forte, des doigts plus ou moins ceci ou cela ; mais tout ce qui tient aux lignes de la main relève de la chiromancie, raison pour laquelle j'ai séparé les deux sciences ; dans le but, je l'ai déjà dit, d'en rendre l'étude plus facile à nos lecteurs.

Ayant soixante ans de date ou environ, la chirognomonie n'a encore eu que deux traducteurs, son auteur, M. le capitaine d'Arpentigny, et Desbarrolles, celui des mystères de la main ; ce qui s'explique par son peu d'ancienneté : elle est une des mille et une applications de la méthode de Cuvier, et elle s'appuie sur celle du *composé vivant* formulée par Aristote, Bossuet, l'Encyclique et Emile Duhamel.

En elle est la raison d'être de la graphologie, science de l'écriture, laquelle est nulle d'autorité si on ne la fait relever de cette dernière ; et c'est parce que son vulgarisateur, M. l'abbé Michon, était ignorant de ce principe que, malgré ses efforts, à lui, elle est encore *ignorée presque partout*, au dire de son successeur, M. Adrien Varinard (1), lequel doit en savoir quelque chose !

Ceci dit, passons à notre étude.

I

Aperçu général

La main, nous l'avons déjà dit, est l'exécuteur des hautes-œuvres de la pensée ; elle agit quand la volonté commande et reste inerte quand elle s'endort, ce qui suffit pour établir la connexité qui existe entre les deux tempéraments de l'homme, *son physique et son moral* : la tête et les bras ; la tête qui pense pour le bras qui agit, et le bras qui agit pour la tête qui pense, ou je me trompe fort, ou l'homme tout entier est dans ces quelques mots.

Or donc, et puisque l'un ne peut rien sans l'autre, puisque tous deux sont solidaires de nos faits et gestes, la tête pour la pensée, le bras pour l'action, il n'est que rationnel à nous de les admettre en communauté de principes ; que rationnel à nous de penser qu'en vertu de ces derniers ils ne peuvent que se définir l'un par l'autre ; la forme de la main nous donnant le caractère de l'homme et le caractère de l'homme nous donnant la forme de la main ; ce qui est de fait et ce que nous prouvons chaque jour, car rien de plus logique que notre enseignement, rien de plus exact que nos données.

(*A suivre*). L. Mond.

(1) Voir le journal *la Graphologie*, nº du 15 février 1883.

LA LOI DES NOMBRES

La loi des nombres ayant son importance dans notre enseignement, nous allons reproduire ici un travail qui fait partie d'un de nos volumes précédents, notre *Causerie d'outre-monde.*

1 pour commencer, et dans l'analogie des mondes, représente l'esprit universel et créateur, le principe premier, celui duquel tout sort et tout procède et lequel crée en dehors de lui. Comme ce dernier porte en lui le germe de toutes choses, l'unité porte en elle le germe de tous les nombres, y constituant les mathématiques éternelles. Mais UN ne peut se multiplier par lui-même, ce qui le fait stable et le rend éternel ; partant, image de la divinité, *une en son essence et créatrice universelle.* Il est principe actif et, comme tous ces derniers, il doit se dédoubler pour produire son passif : *Deux* sort donc de *un*, comme le mal est sorti du bien, l'ombre de la lumière et la mort de la vie. C'est le nombre de l'homme. Il a pour emblème une borne droite, *force concentrée en elle-même et sans mouvement apparent.*

(*A suivre*). L. Mond.

CHEZ LE VOISIN

Nous lisons dans le journal la *Graphologie*, numéro du 1er avril, les lignes suivantes :

« M. Jules Crépieux, de Genève, l'un de nos derniers abonnés, nous « envoie un article de fond auquel nous nous empressons d'ouvrir à « deux portes l'entrée de la *Graphologie.*

« M. Crépieux n'est pas un novice, c'est un disciple du maître, et « qui plus est, un disciple assimilateur. »

M. Varinard se trompe, M. Jules Crépieux, fabricant d'horlogerie à Genève, place Mollard, 9, est non pas un disciple de M. Michon, mais un transfuge et renégat de notre école. C'est chez nous qu'il a appris ce qu'il sait en fait de graphologie, et dans nos conférences qu'il a puisé les idées qu'il émet aujourd'hui comme étant de lui. Pour qui a suivi nos cours, il est facile de voir qu'il bat monnaie sur nos principes et cherche à nous donner du pied en faveur de notre adversaire, ledit M. Varinard, ce que nous portons à son acquit, tout en le remerciant de vouloir bien nous donner l'occasion d'établir publiquement son acte de désertion. On a raison de le dire, on n'est jamais trahi que par les siens.

La Rédaction.

CHRONIQUE THÉATRALE

La société chorale de dames *la Concordia*, dont la fondation remonte à quelques mois seulement, a donné, sous la direction de M. Ribes, son premier concert dans la grande salle de l'*Union chorale.* L'exécution des morceaux, celle, entre autres, de la symphonie de Beethoven, a été parfaite et fort bien stylée. En somme, ses brillants débuts nous ont prouvé que cette récente société comportait dans son sein les meilleurs éléments de succès.

Dans notre prochain numéro nous parlerons du Grand-Théâtre et des Célestins.

Antonio.

CORRESPONDANCE

Au Public. — Nous serons toujours désireux de vous être agréables.
Aux Femmes. — Mesdames, abonnez-vous, vos maris nous liront.
Aux Hommes. — Messieurs, achetez-nous, vos femmes s'abonneront.
Rue de la Pyramide, 6, reçu ab.

Le Gérant : J. GALLET.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.